

Section VII : Un retour à la lecture des Évangiles

7.1. Le Messie de Flavius Josèphe / Les écrits interpolés de Josèphe sur le Messie chrétien et sur le frère du Seigneur

Relevait d'une religion qui était le sabéisme, la mention, par les Évangiles, des douze apôtres.

Sont donc à côté du sujet, sous ce rapport, tous ceux qui veulent nier, parmi les docteurs de l'exégèse chrétienne, ce que le christianisme doit, dans son développement, au paganisme des régions environnantes, et notamment à ce sabéisme qui avait cours dans la Babylonie à cette époque. Sans parler du mazdéisme et du mithriacisme (écrit également mithracisme, ou mithraïsme).

Quant à l'existence même des douze apôtres (au sens ou ceux-ci furent des êtres humains qui accompagnèrent Jésus dans ses missions) elle n'est pas prouvée, au sens scientifique, ou moderne, de ce terme, dans la mesure où aucun document non chrétien n'en faisait mention du temps de Jésus, y compris quand on a fait dire à Flavius Josèphe, à propos de Jésus et de Jacques, le frère du Seigneur, les choses qu'on lit dans ses œuvres.

En effet, dès lors que le Messie était, pour cet auteur, l'empereur Vespasien (en quoi ce même Josèphe avait retourné sa veste durant la Guerre des Juifs, puisqu'il avait combattu les Romains dans cette Galilée dont il était devenu le commandant en chef des troupes juives, durant la Guerre des Juifs), cet auteur n'avait évidemment rien écrit sur Jésus-Christ, et surtout pas pour dire qu'il était le Christ ou le Messie (puisque le mot grec *christos* et le mot hébreu *mashiah* ont le même sens de « oint »).

On ajoutera que si Josèphe fut très maltraité, comme Juif en général, et comme historien juif en particulier, par la postérité juive, pour avoir trahi sa propre famille - i.e. les Juifs - au profit des Romains, les Chrétiens, eux, ne cessent de se référer à lui, au moment de lire, sous sa plume, au chapitre 18 de ses *Antiquités Judaïques*, le discours suivant (tiré ici du site internet

<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/juda18.htm#29>) :

*(29) Vers le même temps vint Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui **beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs** (30). **C'était le Christ**. Et lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire, car il leur apparut trois jours après ressuscité, **alors que les prophètes divins avaient annoncé cela** et mille autres merveilles à son sujet. Et le groupe appelé d'après lui **celui des Chrétiens** n'a pas encore disparu.*

Et dans les notes y relatives (émanant, soit de Julien Weill, traducteur du chapitre 18 des *Antiquités Judaïques*, soit de Salomon Reinach), nous pouvons lire :

*(29) Ce passage nous semble une interpolation chrétienne: 1° il interrompt le récit des événements funestes survenus aux Juifs sous Tibère, car ἐτερόν τι δεινόν (65) ne peut que renvoyer à la fin de 62 : 2° Josèphe évite autant que possible de parler des mouvements messianiques qui ont tous pour but ou pour effet l'expulsion des Romains de Judée; 3° les expressions employées en parlant du Christ ne peuvent avoir été écrites que par un homme appartenant au moins à une secte judéo-chrétienne. On peut admettre qu'il s'agit là d'une note marginale mise par un lecteur chrétien et passée ensuite dans le texte. L'interpolation a dû se faire vers l'époque de Concile de Nicée. Georges MATHIEU et LEON HÉRRMANN. [Sur le résidu authentique de ce texte, analogue à celui que la vieille version slave offre dans la Guerre, voir Th. Reinach, *Revue des Etudes Juives* t. XXXV. 1897, p. 1 et suiv. ; *Rev. archéol.*, 1926, I, p. 322; *Congrès d'histoire du Christianisme*, t. I (1928), p. 99-113; *Rev. des Etudes slaves*, 1927, p. 53-74. - S. R]*

(30) C'est-à-dire de gens pratiquant le polythéisme, par opposition aux sectateurs des religions orientales

La mention : « beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs.... », dans le texte susmentionné prouve que l'auteur de cette phrase, ou bien connaissait les missions apostoliques de Paul et de Barnabé, chez les Nations, ou bien connaissait, autre variante, les missions des Juifs (qui étaient, ici, les Chrétiens de la dispersion - cf. Actes, 11, 19 - , et notamment de la part de ceux qui étaient arrivés à Antioche - qui était, ici, la cité voisine, en Syrie, de Séleucie - en provenance de Chypre ou de la Cyrénaïque, et qui, à en croire le verset 20 du chapitre 11 du Livre des Actes, « **parlaient aussi aux Grecs, annonçant le seigneur Jésus** ».

Et il est certain aussi que si un auteur chrétien avait ajouté des choses de son cru, au chapitre 18 des *Antiquités Judaïques*, il connaissait le Livre des Actes ou les Épîtres de Paul.

Et peut-être connaissait-il ce passage de l'Évangile de Jean où il est dit (cf. versets 12, 20-28):

20 Or il y avait quelques Grecs, d'entre ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête.*

21 Ceux-ci donc vinrent à Philippe qui était de Bethsaïda de Galilée, et ils le priaient, disant : Seigneur, nous désirons voir Jésus.*

22 Philippe vient, et le dit à André ; et puis André vient, et Philippe, et ils le disent à Jésus.

23 Et Jésus leur répondit, disant : L'heure est venue pour que le fils de l'homme soit glorifié.

24 En vérité, en vérité, je vous dis : À moins que le grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

25 Celui qui affectionne sa vie, la perdra ; et celui qui hait sa vie dans ce monde-ci, la conservera pour la vie éternelle.

26 Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et où je suis, moi, là aussi sera mon serviteur : si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.

— v. 20 ordinairement : rendre hommage ; se dit à l'égard de Dieu et à l'égard des hommes. — v. 21 : plutôt : Monsieur.

27 Maintenant mon âme est troublée ; et que dirai-je ? Père, délivre-moi de cette heure ; mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure.*

28 Père, glorifie ton nom. Il vint donc une voix du ciel : Et je l'ai glorifié, et je le glorifierai de nouveau.

Dans ce passage, le fait que Philippe ait été appelé Seigneur, ne prouve pas que l'apôtre Philippe fût ce Seigneur (même si l'exégèse classique est de cette opinion, en considérant qu'un apôtre est une créature supérieure au simple pékin).

Au lieu de cela, on peut considérer que l'auteur de ce passage pensait à Hérode Philippe, Tétrarque, tour à tour, de la Gaulanitide (où demeurait Bethsaïda, la cité de l'apôtre Philippe), de la Batanée (ou Bashanide, ou région de Bashan) et de la Trachonitide.

Mais ce passage s'explique surtout par son sabéisme, puisque Jésus, en parlant, en sa fin, de mort et de glorification, était un soleil qui, durant sa mort, se transportait dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, durant son déplacement le long de la ligne de l'Ecliptique, et qui, durant sa glorification sous les traits d'un Jésus ressuscité, se transportait dans le grand ciel situé après la Voie Lactée située côté Gémeaux.

Auparavant, ce soleil, en côtoyant une planète Saturne qui était représentée alors par Philippe, et en côtoyant une planète Mars qui était représentée, elle, par André, se tenait (nous étions, en pareille circonstance, en l'année +27, en raison de la présence de

la planète Saturne à l'endroit considéré), sur le seuil de la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau.

Quant aux Grecs, ils étaient représentés, dans ce passage, par une planète Mercure (étant précisé que le dieu Mercure était grec) qui avait rejoint, cette année-là, la planète Saturne, en même temps que le soleil.

Mais ce qui nous intéresse, ici, c'est qu'il existait des Grecs, dans la Tétrarchie d'Hérode Philippe, et que certains d'entre eux avaient probablement embrassé la religion judaïque en adoptant toutes ses règles, y compris la circoncision.

Et puisque la Gaulanitide se situait juste à côté de la Galilée, ces Grecs-là, d'après l'Évangile de Jean, avaient demandé à Philippe (qui était alors l'apôtre, plutôt que le Tétrarque) à voir Jésus.

Quant à Flavius Josèphe, dans la mesure où il connaissait parfaitement la Galilée, et, probablement aussi, la Gaulanitide, il savait qu'il existait, en ces lieux, quantité de Grecs, et pas seulement des Juifs.

Mais quant à faire dire, à Josèphe, ce qu'on lit, au titre de rappel, ci-dessous :

Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire, car il leur apparut trois jours après ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à son sujet.

il aurait fallu que ce même Josèphe ait lu de travers les Livres de l'Ancien Testament, puisqu'il n'est pas un seul livre de cette sorte, où l'on peut lire les mots ressusciter, ou ressuscité, ou résurrection ; et où l'on peut lire que les Prophètes avaient annoncé qu'un Messie du nom de Jésus (ou d'un autre nom, peu importe) ressuscitera après trois jours.

En revanche, si Josèphe avait lu ces deux passages de l'Évangile de Luc (cf. 24, 25-27 et 24, 44-49) :

25 Et lui leur dit : Ô gens sans intelligence et lents de cœur à croire toutes les choses que les prophètes ont dites !

26 Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ?

27 Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliquait, dans toutes les écritures, les choses qui le regardent.

...
44 Et il leur dit : Ce sont ici les paroles que je vous disais quand j'étais encore avec vous, qu'il fallait que toutes les choses qui sont

écrites de moi dans la loi de Moïse, et dans les prophètes, et dans les psaumes, fussent accomplies.

45 Alors il leur ouvrit l'intelligence pour entendre les écritures.

46 Et il leur dit : Il est ainsi écrit ; et ainsi il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour,

47 et que la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

48 Et vous, vous êtes témoins de ces choses ;

49 et voici, moi, j'envoie sur vous la promesse de mon Père. Mais vous, demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de puissance d'en haut.

il aurait su, en effet, que les choses écrites dans le Pentateuque, ou dans les Livres des Prophètes, ou dans ceux des Psaumes, devaient, en la personne de Jésus, être accomplies.

A ceci près que l'auteur de l'Évangile de Luc avait lui-même, en s'exprimant de cette façon, commis un abus de langage, puisque pas une ligne des livres mentionnés ici, ne parlait de la résurrection du Christ après trois jours.

Mais la question n'est pas là, mais bien plutôt dans le fait que Josèphe avait lu ce passage du Livre de Luc.

Or si ce Livre avait été rédigé au second siècle de l'ère chrétienne, plutôt qu'au premier, tout ce que Josèphe racontait, à ce sujet, dans son propre ouvrage, était le produit d'une interpolation.

Quand, nonobstant ce qui précède, Jésus disait à Marthe (cf. Évangile de Jean, 11, 25-26)

25 Jésus lui dit : Moi, je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra ;

26 et quiconque vit, et croit en moi, ne mourra point, à jamais. Crois-tu cela ?

ce Jésus ressuscitait tous les morts, au jour du Jugement Dernier, non sans faire la distinction, en pareille circonstance, entre les Bons et les Mauvais, les premiers ayant cru en sa parole, et les seconds, non.

Mais ce n'était là, encore une fois, que la version néo-testamentaire d'un récit qui avait sa source dans l'Avesta, et qui disait que le Sauveur (son nom était, dans l'Avesta, Saoshyant - écrit également Çoshyant, alias « le Futur Bienfaiteur ») était, comme dernier prophète annoncé (lequel s'appelait Enosh dans le Livre d'Adam cher aux Mandaïtes), celui qui ressuscitera les

Morts (au sens physique du terme), au temps de l'Apocalypse, ces morts-là étant des corps qui retrouveront la vie grâce au Sauveur - ce Sauveur qui était Jésus lui-même dans le Livre de l'Apocalypse.

Reste à préciser que nous étions, dans l'Avesta (comme dans les autres Livres du même genre), en compagnie d'une religion sabéenne où le Démon incarnant la Mort était, sous le nom d'Angramainyous (en deux mots, Añra Mainyu) ou sous celui d'Ahriman (les deux noms renvoyant au même personnage), la Voie Lactée (regardée ici du côté du Taureau et des deux Gémeaux), cette Voie que les corps, une fois ressuscités par le Sauveur, quitteront au moment de se transporter, en tant que planètes du système solaire, dans ce ciel infini qui débutait après l'étoile Wasat des deux Gémeaux (c'est-à-dire là où le bleu en question faisait frontière avec la partie non dense de la Voie Lactée située côté Gémeaux).

7.2. Le discours d'Israël Knohl sur la réalité messianique juive qui existait avant Jésus / Menahem l'Essénien / La Révélation de Gabriel

Quant au Messie du livre de Daniel, il sera lui-même retranché après un certain nombre de jours, pour une raison expliquée ailleurs, dans le présent volume, et qui prendrait trop de place à être rappelée ici.

Mais en aucune façon, ce Livre n'annonçait qu'un Messie allait ressusciter du Monde des Morts, et encore moins après trois jours.

Quant au Menahem cher à Israël Knohl, il était, d'après ce savant, celui qui, en précédant Jésus, dans l'histoire juive, représentait, en quelque sorte son modèle, sous les traits du Christ ressuscité après trois jours.

Pour bien comprendre tout le raisonnement de cet auteur, il faut partir du principe qu'il s'est appuyé sur un Flavius Josèphe qui disait ceci, au chapitre 15 des *Antiquités Judaïques* :

Il y avait parmi les Esséniens un certain Manahem, d'une honnêteté éprouvée dans la conduite de sa vie, et qui tenait de Dieu le don de prévoir l'avenir. Un jour qu'Hérode, alors enfant, allait à l'école, cet homme le regarda attentivement et le salua du titre de roi des Juifs. Hérode crut que c'était ignorance ou moquerie et lui rappela qu'il

n'était qu'un simple particulier. Mais Manahem sourit tranquillement et lui donnant une tape familière (114) : « Tu seras pourtant roi, lui dit-il, et tu régneras heureusement, car Dieu t'en a jugé digne. Et souviens-toi des coups de Manahem, et que ce soit pour toi comme un symbole des revirements de la fortune. Ce te serait, en effet, un excellent sujet de réflexions, si tu aimais la justice, la piété envers Dieu, l'équité à l'égard des citoyens ; mais, moi qui sais tout, je sais que tu ne seras pas tel. Tu seras heureux comme personne ne l'a été, tu acquerras une gloire immortelle, mais tu oublieras la piété et la justice, et cet oubli ne saurait échapper à Dieu ; sa colère s'en souviendra à la fin de ta vie. » Sur le moment Hérode ne fit pas grande attention à ces prédictions, n'ayant aucun espoir de les voir se réaliser ; mais quand il se fut élevé peu à peu jusqu'au trône et à la prospérité, dans tout l'éclat du pouvoir, il fit venir Manahem et l'interrogea sur la durée de son règne. Manahem ne lui en dit pas le total ; comme il se taisait, Hérode lui demanda s'il régnerait dix ans. Manahem répondit oui, et même vingt, et trente, mais n'assigna aucune date à l'échéance finale. Hérode se déclara cependant satisfait, renvoya Manahem après lui avoir donné la main, et depuis ce temps honora particulièrement tous les Esséniens. J'ai pensé que, quelque invraisemblance qu'il y ait dans ce récit, je devais le faire à mes lecteurs et rendre ce témoignage public à mes compatriotes, car nombre d'hommes de cette espèce doivent au privilège de leur vertu d'être honorés de la connaissance des choses divines (115).

Notes

(114) Mot à mot : « lui tapant les fesses ».

(115) Ce récit (sect. 5) ne paraît pas emprunté à Nicolas de Damas, mais à la tradition essénienne, comme les anecdotes semblables concernant les Esséniens Juda (Ant., XIII, ii, 2) et Simon (XVII, xiii, 3). On n'oubliera pas que Joseph avait vécu chez les Esséniens et prédit l'empire à Vespasien.

On notera, après avoir lu ce texte, que si ce personnage était le même que ce Manahem « qui avait été nourri avec Hérode le tétrarque » (car c'est ainsi qu'il apparaissait, dans le Livre des Actes), le Tétrarque en question, au lieu d'être Hérode Antipas ou Hérode Philippe, était cet Hérode le Grand qui, avant d'être roi (et donc Grand), avait été nommé, par son père, Tétrarque de la Galilée, et qui, avant d'exercer, comme adulte, pareille fonction, avait été un enfant qui avait appris, par Manahem l'Essénien, qu'il exercerait un jour la fonction de roi, et qu'il aurait alors un règne heureux.

Toujours est-il que ce même Hérode le Grand était déjà un adulte (probablement qu'il était âgé entre 25 et 30 ans), au moment où il avait écrasé, dans le sang, avec ses propres troupes, les révoltes

qui s'étaient manifestées en Galilée, en tuant Ezéchias, le père de Juda de Gamala.

Et s'il était tétrarque, en ce temps-là, il ne l'était que parce que son père, Antipas, avait confié la gestion de Jérusalem à Phasaël, son fils aîné, et celle de la Galilée à Hérode, son second fils, comme nous l'explique Salomon Munk dans son livre intitulé *L'univers, histoire et description de tous les peuples, de leurs religions, moeurs, coutumes, etc. ; Palestine* (cf. op. cit.)

Quoi qu'il en soit, Manahem (si lui-même était le même personnage que le Manahem cité dans le Livre des Actes), était déjà très vieux (il aurait même eu cent ans, environ - ce qui paraît être une incongruité -, si Hérode le Grand était né en l'an 73 av. JC, et si ce même Hérode le Grand était âgé d'une quinzaine d'années, au moment où le devin Manahem, de l'ordre religieux des Esséniens, lui avait annoncé ce qu'on a lu ci-dessus) ; bref, ce Manahem-là était déjà très vieux, au moment de se manifester à Antioche, au début des années +40, comme Judéo-Chrétien en train de prier et de jeûner, au sein de la synagogue, en compagnie des autres membres de l'Assemblée.

Et il n'était Essénien que parce que Josèphe nous dit qu'il l'était, si le personnage nommé par lui était le même que celui des Actes.

Israël Knohl, lui, va présenter une autre version des faits, en faisant mourir ce Menahem/Manahem avant Jésus, et il va nous expliquer, à partir de là, que la notion d'un Messie ayant ressuscité après trois jours, au lieu d'être une affaire purement chrétienne, était connu des Juifs, et notamment des Juifs Esséniens, comme on le verra à l'instant.

Mais d'abord, nous allons présenter la quasi-totalité du dossier présenté par Israël Knohl, en ayant pour guide un intervenant qui se présente, sur Internet, sous le nom de Philarète, et qui présente un résumé tout à fait remarquable, à ce sujet, sous le site forum dont l'adresse est la suivante :

<http://plunkett.hautetfort.com/archive/2008/07/08/nouvelle-desinformation-mediastique-sur-le-judeo-christianism.html>

Nous lisons sous sa plume :

INVESTIGATION

J'ai fait mes propres investigations, pour les lecteurs de ce blog, et je

me permets de les résumer ci-après. À dire vrai, le profane a peu de chances de saisir ce qui est en jeu. C'est généralement vrai, d'ailleurs, chaque fois qu'il s'agit d'archéologie ou d'exégèse, tant les spécificités de ces disciplines échappent au commun des mortels – pour ne rien dire des journalistes qui ne conçoivent les progrès de la connaissance que sous la forme du scoop retentissant...

*En deux mots, donc, voici la situation telle que je la comprends pour l'instant, en recoupant les diverses informations disponibles. Bien entendu, la discussion ne fait que commencer, et la communication du Pr Knohl au colloque de Jérusalem n'est pas encore publiée. **La tablette de pierre contenant des inscriptions en hébreu, datant du 1er siècle av. J.-C.**, a été découverte il y a une dizaine d'années chez un antiquaire de Transjordanie, et achetée par un collectionnaire israélo-suisse vivant à Zurich, David Jeselsohn. Ce n'est que quelques années plus tard qu'il montra cette pièce à une chercheuse israélienne, Ada Yardeni. Celle-ci, spécialiste d'épigraphie hébraïque, saisit rapidement l'importance du document : « Tu as trouvé un “manuscrit de la Mer Morte” en pierre ! »*

*Avec un autre expert, Binyamin Elitzur, Yardeni publia une transcription du texte dans la revue savante *Cathedra* (n. 123 ; il s'agit d'une publication en hébreu), sous le titre « **Révélation de Gabriel** ». Se fondant sur les particularités du style et de l'écriture, ils datent le texte **du 1er siècle av. J.-C.** Des analyses chimiques, non encore définitivement publiées à ce jour, semblent confirmer **l'authenticité de l'inscription et sa datation**. Le texte publié, qui relève **du genre apocalyptique** (« apocalypse » signifie « révélation »), s'inspire principalement **des livres de Daniel (dont Gabriel est l'interlocuteur principal)**, Zacharie et Aggée.*

*C'est dans *Cathedra* que le Pr Israel Knohl découvrit l'existence de cette « révélation de Gabriel ». **Professeur à l'Université Hébraïque de Jérusalem, spécialiste des écrits de Qumrân**, Knohl avait publié en 2000 un livre controversé, *The Messiah before Jesus* (The University of California Press, Berkeley, 2000). Il soutenait que, contrairement à la thèse dominante, **l'idée d'un messie souffrant et ressuscitant** n'est pas une originalité des écrits chrétiens (évangiles, saint Paul, etc.), mais qu'elle était au contraire déjà présente dans certains milieux juifs de la génération précédant le Christ. Elle serait née, notamment, **après l'écrasement d'une insurrection juive, brutalement réprimée par Hérode et les Romains** (IVe s. av. J.-C.) [cette date n'est pas correcte], et rapportée notamment par l'historien juif **Flavius Josèphe**. Dans la ferveur messianique caractéristique de cette période serait apparue **la croyance que le Messie annoncé devait en effet souffrir et être mis à mort, avant de ressusciter « le troisième jour » et de monter au Ciel**. C'est ce que Knohl appelle le « **messianisme catastrophiste** » (**catastrophic messianism**), par opposition à l'idée d'un **Messie purement glorieux** qui domine dans certains écrits de l'Ancien Testament. **Le Messie souffrant serait même déjà identifié comme « fils de Joseph »**. Pour Knohl, cela signifie que **le Christ lui-même, et a fortiori ses disciples, ont pu consciemment vouloir couler l'histoire de Jésus dans un modèle préexistant**, afin de l'attester comme Messie. On ne pourrait plus dire, par exemple : la résurrection du Christ était un fait trop incroyable, trop étranger à la mentalité juive, pour que les*

disciples l'aient inventée – puisque, au contraire, tout semble indiquer, selon le Pr Knohl, que **certains Juifs croyaient que le Messie allait souffrir et ressusciter.**

Dans ce contexte, la publication de la « **Révélation de Gabriel** » suscita aussitôt l'intérêt du chercheur. Tout en rendant hommage au travail des éditeurs, il proposa sa propre version de certains passages illisibles de l'inscription. Vers la fin du texte (ligne 80, le texte en comptant 87), on lit : « **Dans trois jours...** (mot illisible)... **moi Gabriel...** (mots difficiles à lire)... **prince des princes...** » Knohl propose de compléter le passage en lisant : « **Dans trois jours, tu vivras, moi Gabriel je te le commande, Prince des princes, etc.** » Le texte ferait également allusion à la **montée au ciel**, en reprenant le thème du « chariot de feu » **emportant le prophète Élie** (cf. 2 R 2,11). Israel Knohl fit connaître ses hypothèses à diverses reprises, et devait les proposer de nouveau ces jours-ci, lors d'un colloque important consacré à Qumrân.

Tels étant les faits, quelles conclusions peut-on tirer ?

Tout d'abord, Israel Knohl n'est pas un hurluberlu. Ses travaux, sans forcément convaincre la communauté scientifique, sont respectés, et son interprétation des passages illisibles de l'inscription est considérée par certains comme plausible. **Il s'agit cependant bel et bien d'une hypothèse** : Knohl est assurément désireux de trouver des arguments pour sa propre thèse, mais il faut bien plus qu'un mot illisible pour bâtir une interprétation historique convaincante.

Ensuite, l'enjeu de la discussion échappe évidemment à ceux qui ignorent l'état actuel des recherches sur le milieu juif de l'époque de Jésus. Une thèse assez dominante – dans les milieux « rationalistes » au moins – estime que, puisque l'**idée d'un messie souffrant et, a fortiori, ressuscitant, était étrangère à la mentalité juive, les passages où le Christ annonce ses souffrances, sa mort et sa résurrection ne pouvaient être qu'interpolés** : en clair, ajoutés après coup par les disciples, après la mort désastreuse de Jésus et la fin de leurs espérances ! **Dans ce contexte, les travaux de Knohl sont effectivement dérangeants.** Mais ce ne sont certainement pas les chrétiens qui devraient être gênés, bien plutôt tous ceux qui déploient des trésors de sophistication pour « expurger » le Nouveau Testament de tout ce que le Christ « n'a pas pu dire ou penser », étant un simple rabbi juif avec la mentalité propre de son temps...

Comme le signale Timothy Gray, professeur d'études biblique à Denver, interrogé par Catholic News Agency, « d'un côté les savants prétendent que **l'absence d'une tradition juive à propos d'un messie souffrant montre que c'est l'Église qui a ajouté cette idée.** Et lorsque l'on produit un document, un document ancien montrant que **le prophète Daniel était interprété comme attendant un messie souffrant, ces mêmes gens disent "donc le christianisme ne peut être vrai"** ». « Vous ne pouvez pas avoir le beurre et l'argent du beurre ». En résumé : « Pas de trace d'un messie souffrant dans la tradition juive, donc l'Église a inventé cette histoire. Et maintenant que l'on découvre qu'il y a des traces, et que le portrait historique des

Évangiles est plus vraisemblable qu'on le pensait, la réponse est que, bien sûr, cela infirme le christianisme ».

*Pour le simple fidèle, en tous cas, il n'y a pas de quoi perdre le sommeil. Lisant les Évangiles, il sait depuis longtemps que **le Christ a clairement dit que sa mort et sa résurrection étaient annoncées dans les Écritures** – comme il l'explique notamment **aux disciples d'Emmaüs**. Il connaît « **le signe de Jonas** » (Mt 12,40 ; cf. Jo 2,1 et Os 6,2, d'après le Catéchisme de l'Église catholique, n. 627). Il sait très bien que le Messie n'a pas été uniquement annoncé comme un roi glorieux et triomphant, mais aussi comme un « **serviteur souffrant** », dont les épreuves sont longuement décrites par le second Isaïe, et dont les manuscrits de la Mer Morte attestent la faveur dans certains milieux juifs contemporains du Christ. Il connaît la vision d'Ezéchiel sur les ossements desséchés, spectaculaire résurrection s'il en est... Bref, le chrétien aura sans doute du mal à comprendre pourquoi cette « découverte » archéologique est « bouleversante ». Mais il peut sûrement se réjouir de voir peu à peu progresser la connaissance sur l'époque du Christ, même si ce progrès est toujours lent et, comme on le voit aujourd'hui, sujet à des retours de balancier parfois imprévisibles.*

Liens utiles

La page perso d'Israel Knohl à l'Université hébraïque :
<http://pluto.huji.ac.il/~knohl/>

Un article de Knohl dans Haaretz en 2007, où il explique ses conclusions :

<http://www.haaretz.com/hasen/pages/ShArt.jhtml?itemNo=850657>

Un papier sérieux du New York Times faisant le point sur la discussion :

<http://www.nytimes.com/2008/07/06/world/middleeast/06stone.html?hp=&pagewanted=print>

Enfin, l'excellente mise au point de Catholic News Agency :
<http://www.catholicnewsagency.com/new.php?n=13168>

Écrit par : Philarete | 09/07/2008

Ce texte de haute tenue doit néanmoins être complété par une information qui n'y apparaît pas, et selon laquelle le professeur Israël Knohl, dans l'ouvrage qu'il a intitulé *L'Autre Messie*, et qui a été publié, le 3 septembre 2001, aux Editions Albin Michel, parle d'un autre personnage qui était, lui, Manahem.

Si l'on en croit le commentaire que nous pouvons lire, sous le site <http://www.baglis.tv/livres/964-lautre-messie>, dans la rubrique des livres présentés aux lecteurs du site, à propos de l'ouvrage susmentionné, il se trouve que le personnage juif dont parle Josèphe dans ses écrits, et qui inspira la geste de Jésus-Christ, était ce Ménahem l'Essénien, qui, en tant que